

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

22^e Année. — Tome XXII. — N^o 12. — Décembre 1907

MOITIÉ DE COQ



Le conte est l'un de ceux dont on rencontre en France des mentions relativement anciennes. Il figurait, en compagnie de Peau d'Ane, parmi les fables et contes énumérés dans la *Fausse Agnès*, comédie de Destouches (1759) acte II, scène VI. Restif de la Bretonne en donna dans le *Nouvel Abeilard* (1778) une version qui, si on la dégage des incidents et des réflexions, est conforme dans ses principales lignes à celles qui, au XIX^e siècle, ont été recueillies populairement. M. René Basset a traduit un conte berbère Moitié de Coq, *Contes berbères*, Paris, Leroux, 1887, in-18, p. 90, et dans ses notes p. 187-190, il indique ou analyse un certain nombre de versions françaises et étrangères. J'ai cité en note t. III, p. 253 du *Folk-Lore de France*, les versions françaises et wallonnes, auxquelles il y a lieu d'ajouter le Poussin pelé, conte du Bas Limousin recueilli par J. Plantadis, *Rev. des Trad. pop.*, t. IV (1889), p. 422-424. L'intéressante version que nous reproduisons a été publiée dans la *Dépêche de Lyon*, 9 octobre 1907.

IV

VERSION BRESSANNE

Une fermière possédait un beau poulet. Le dimanche de la vogue elle en fit cuire la moitié et laissa courir l'autre, qu'on n'appela plus désormais que Demi-Poulet.

Un jour Demi-Poulet s'en va gratter au pied d'un paillet et trouve cent écus. Pendant que tout joyeux il contemple ce trésor, le roi vint à passer.

— Veux-tu me prêter tes cent écus ? dit-il. Dans un an et un jour je te les rendrai ; si je ne te les rends pas, tu auras ma fille en mariage.

Demi-Poulet consentit avec plaisir.

Au bout d'un an et un jour, le voilà qui s'en va trouver le roi pour lui demander son argent.

En route, il rencontre un loup qui lui dit :

— Où vas-tu, Demi-Poulet ?

— Je vais chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ?

— Je veux bien, mais c'est trop loin, ça va te lasser.

— Oh ! que non !

— Allons, bien, viens !

Quand ils eurent marché un moment, le loup se mit à pousser de grands soupirs en murmurant :

— Oh ! que ça me lasse donc !

Demi-Poulet en eut pitié :

— Entre dans mon ventre, lui dit-il, je te porterai.

Le loup, tout essoufflé et trainant la jambe, ne se fait pas prier et entre aussitôt dans le ventre de son compagnon.

Demi-Poulet continue sa route. Un peu plus loin, il rencontre un renard qui lui dit :

— Où vas-tu, Demi-Poulet ?

— Je vais chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ?

— Je veux bien, mais c'est trop loin, ça va trop te lasser.

— Oh ! que non !

— Allons, bien, viens !

Quand ils eurent parcouru ensemble un bout de chemin, le renard fit en soupirant :

— Oh ! que ça me lasse donc !

Demi-Poulet eut encore pitié de lui :

— Entre dans mon ventre, lui dit-il, je te porterai.

Le renard s'empressa d'y entrer et Demi-Poulet reprend sa route.

Un peu plus loin, il rencontre un rat qui lui dit :

— Où vas-tu, Demi-Poulet ?

— Je vais chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ?

— Oui, mais c'est bien loin, ça va trop te lasser.

— Oh ! que non !

— Allons, bien, viens !

Quand ils eurent parcouru ensemble un bout de chemin, le rat fit, en poussant un soupir :

— Oh ! que ça me lasse donc !

Demi-Poulet eut également pitié de lui :

— Entre dans mon ventre, lui dit-il, je te porterai.

Le rat entre aussitôt dans le ventre de Demi-Poulet et celui-ci se remet à marcher.

Un peu plus loin, il rencontre le soleil qui lui dit :

— Où vas-tu, Demi-Poulet ?

— Je vais chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ?

— Oui, mais c'est bien loin, ça va trop te lasser.

— Oh ! que non !

— Allons, bien, viens !

Quand ils eurent parcouru ensemble un bout de chemin, le soleil fit en soupirant :

— Oh ! que ça me lasse donc !

Demi-Poulet eut encore pitié de lui :

— Entre dans mon ventre, lui dit-il, je te porterai.

Une fois le soleil dans son ventre, Demi-Poulet reprend sa marche.

Un peu plus loin, il rencontre une rivière qui lui dit :

— Où vas-tu, Demi-Poulet ?

— Je vais chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Veux-tu que j'aïlle avec toi ?

— Oui, mais c'est bien loin, ça va trop te lasser.

— Oh ! que non !

— Allons, bien, viens !

Quand ils eurent marché un moment, la rivière, fit, en poussant un gros soupir :

— Oh ! que ça me lasse donc !

Demi Poulet en eut pitié encore :

— Entre dans mon ventre, lui dit-il, je te porterai.

La rivière ne demandait pas mieux.

Demi-Poulet était bientôt au terme de son voyage.

Arrivé chez le roi, il se met à chanter :

— Kikeriki ! Je suis chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

C'est le roi qui n'était pas content ! Il pensait que Demi-Poulet n'oserait pas venir quérir ses cent écus.

— Ah ! dit-il, voilà cette sale bête de Demi-Poulet ! Qu'on le mette coucher dans l'étable avec les moutons !

Le roi espérait que les moutons tueraient son créancier pendant la nuit et qu'il ne serait pas obligé ensuite de lui donner ce qu'il lui avait promis. Mais Demi-Poulet n'était pas bête : A peine fut-il introduit dans l'étable qu'il s'écria :

— Loup, sors de mon ventre, autrement je suis perdu !

Le loup sortit aussitôt et égorgea tous les moutons.

Le lendemain, à la pointe du jour, Demi-Poulet se met à chanter :

— Kikeriki ! Je suis chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Qu'est-ce que j'entends ! dit le roi. C'est encore Demi-Poulet ! Qu'on l'enferme la nuit prochaine dans le coffre du fil !

Le roi voulait ainsi faire étouffer Demi-Poulet, mais lorsque celui-ci fut dans le coffre il s'écria :

— Rat, sors de mon ventre, autrement je suis perdu !

Le rat sortit immédiatement, prit un grand plaisir à couper tout le fil et fit dans le coffre un grand trou par lequel il échappa avec son ami Demi-Poulet.

Le lendemain à la pique du jour, Demi-Poulet se mit à chanter encore :

— Kikeriki ! Je suis chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Pas possible !... On ne parviendra donc pas à s'en débarrasser ? Je veux que la nuit prochaine on le fasse coucher au jardin.

Il gelait à pierre fendre et le pauvre Demi-Poulet serait certainement mort de froid ; mais il s'écria :

— Soleil, sors de mon ventre, autrement je suis perdu !

Le soleil sortit et grâce à sa douce chaleur Demi-Poulet passa la nuit fort agréablement dans le magnifique jardin du roi. Le lendemain, de grand matin, il se remit encore à chanter :

— Kikeriki ! Je suis chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Comment ! dit le roi en grande colère, c'est toujours cet animal de Demi-Poulet ! Il n'y aura pas moyen de s'en débarrasser ! Je veux que la nuit prochaine on l'enferme dans un four tout rouge !

Diable ! ce n'était plus pour rire ! Notre pauvre Demi-Poulet aurait été grillé tout vivant si, en entrant dans le four, il ne se fût écrié :

— Rivière, sors de mon ventre, autrement je suis perdu !

La rivière ne se le fit pas dire deux fois et sitôt qu'elle fut dehors le four perdit sa chaleur et tout danger fut écarté. Si bien que lorsque l'aube parut, Demi-Poulet put recommencer sa chanson :

— Kikeriki ! Je suis chez le roi, cent écus me doit ; s'il ne me les rend pas, me donne sa fille en mariage.

— Cette fois, dit le roi, je vois bien qu'il n'y a plus rien à faire. Je suis obligé de tenir ma promesse, sans cela Demi Poulet serait tous les matins à ma porte, qu'il me casserait la tête.

Et comme il n'avait pas cent écus dans sa bourse pour les rendre à Demi-Poulet, il lui donna tout bonement sa fille en mariage.

Après coup, moi j'ai pris mon bâton et me suis en venu.

DENIS BRESSAN.

L'auteur de ce récit le fait précéder de cette note :

La *Revue des Traditions populaires* du mois de juillet 1889 donnait un conte du Bas-Limousin ayant beaucoup d'analogie avec celui-ci. Cependant la version bressanne me paraît plus jolie, non seulement dans ses détails, mais surtout parce que l'épilogue en est plus heureux. Je dois ajouter que *Demi-Poulet*, connu encore sous les noms de *Moitié-Poulet*, *Rispoulet*, *Petit Poulet rouge*, est un des contes les plus populaires du pays de Bresse : on me l'a conté en maints endroits, notamment à Bourg, Saint-Genis-sur-Menthon, Villemotier, Servas et Saint-Nizier-le-Désert. Le voici reconstitué le mieux possible : je crois inutile d'en publier les variantes.

On remarquera dans cette version deux personnages qui ne figurent pas dans celles recueillies jusqu'ici : le rat qui ronge les mailles du coffre où Demi-Poulet est enfermé, et le Soleil personnifié qui réchauffe Demi-Poulet près de périr de froid.

J'ai recueilli en Haute-Bretagne plusieurs versions qui ne diffèrent pas beaucoup de celle que j'ai publiée dans le second volume des contes de la Haute-Bretagne.

Celle qui suit est inédite.

V

VERSION DES COTES-DU-NORD

Il y avait une fois un meunier qui avait quatre enfants. En ce temps-là les pères disposaient de leur fortune comme bon leur semblait. Le meunier donna le moulin à son aîné, l'âne au second ; ne restait plus qu'un coq, qu'il leur dit de partager entre eux. Ils